

CHRONIQUE.

PARTIE OFFICIELLE.

Le 29 janvier dernier, la *Société historique algérienne* a tenu sa séance générale annuelle, sous la présidence de M. Berbrugger.

L'ordre du jour comprenait la lecture des rapports sur la situation morale et matérielle de la société pendant l'exercice 1863 et le renouvellement intégral du bureau pour l'année courante.

M. le Président a constaté la bonne situation morale de la société par divers témoignages, notamment par ceux des journaux de la colonie, de la métropole et de l'étranger. Il a constaté ensuite une situation matérielle satisfaisante par comparaison avec celle de l'an dernier, et il a indiqué les probabilités de la voir s'améliorer encore pendant l'exercice actuel.

M. le Trésorier-Archiviste, a, en ce qui le concerne, établi par des chiffres les faits qui viennent d'être signalés.

A la suite de ces deux lectures, la société a procédé au renouvellement de son bureau, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1864, d'après les résultats du scrutin.

MM. BERBRUGGER, conservateur de la Bibliothèque et du Musée d'Alger, *Président* ;

BRESNIER, Professeur à la chaire d'arabe, *1^{er} Vice-Président* ;

BROSSELDARD, Secrétaire-Général de la Préfecture, *2^e Vice-Président* ;

CHERBONNEAU, Directeur du Collège impérial arabe-français, *Secrétaire* ;

BONNET, Chef de bureau à la Mairie, *Secrétaire-Adjoint* ;

DEVOULX, Conservateur des Archives du Domaine, *Trésorier-Archiviste*.

La Société, en exprimant à M. Lodoyer, l'ancien trésorier, com-

bien elle regrette que ses occupations l'empêchent d'accepter une réélection, lui a voté des remerciements pour le zèle qu'il a déployé dans l'exercice de ces fonctions laborieuses. Elle a regretté également que l'absence de M. Mac-Carthy, actuellement en France, ne lui permit pas de le conserver dans son bureau.

Parmi les diverses communications qui ont occupé le reste de la séance, et qui seront insérées ci-après dans la chronique, celle qui concerne les *Archives du Consulat Général de France à Alger*, dont la première partie vient d'être publiée par M. Albert Devoulx, a été l'objet de la décision suivante :

« Informée que la dernière partie de ces intéressantes archives
» est prête pour l'impression et que des difficultés matérielles
» en empêchent seules la publication immédiate; sachant qu'en
» pareille circonstance la haute administration algérienne, animée
» des sympathies les plus éclairées pour les œuvres vraiment
» utiles, a accordé son concours, toutes les fois que cela lui a été
» possible, aux écrivains qui travaillent uniquement pour la science
» ou pour la colonisation et sans aucune chance d'avantages pécuniaires; considérant que le livre de M. Albert Devoulx, composé précisément dans ces conditions, intéresse à un haut degré l'histoire de l'Algérie et même assez souvent celle de la métropole, — la Société décide que son président, fera une démarche en son nom, auprès de l'autorité compétente, afin de solliciter pour cet auteur les moyens de mettre au jour, le plus tôt possible, le complément des *Archives du Consulat Général de France à Alger*. »

PARTIE NON OFFICIELLE.

ORLÉANSVILLE. — Une communication de M. Eugène Guès, commissaire de police à cette résidence, nous informe que des fouilles faites sur la place de l'Ouarensenis pour plantation, d'arbres, ont amené les découvertes archéologiques suivantes :

A une profondeur d'environ 0^m70 c., on a recueilli deux petits vases en terre cuite, contenant chacun à peu près 200 petits bronzes au moins, du module quinaire et même au-dessous. Ils sont tous fortement oxydés. Il y a là, du reste, un pèle-mêle

de vases plus ou moins cassés et de fragments de tuiles, le tout au milieu de substructions solidement établies, que l'on considère à Orléansville comme les substructions d'un *castellum*.

C'est ici l'occasion de rappeler que l'établissement romain dont Orléansville occupe l'emplacement, était le *Castellum Tingitii* de l'itinéraire d'Antonin.

Notre honorable correspondant a fait déposer au Commissariat civil un des vases où il y avait des monnaies antiques. Celles-ci sont en général très-frustes; sur quelques-unes, il a pu lire le nom de l'Empereur Constans, avec la légende *Felix temporum reparatio*, au revers. Il en a aussi de Constantin le grand ou de son fils; en somme, il ne paraît pas qu'aucune ait quelque importance numismatique.

ALGER (*Icosium*). — Il a été décidé récemment que la chambre sépulcrale romaine découverte au mois de juin dernier dans le jardin Marengo, à l'endroit où l'on bâtit le nouveau lycée, serait conservée dans son état actuel, au moyen d'arceaux ménagés dans les deux grands murs de fondation qui s'y coupent à angles droits. Cette mesure est une nouvelle preuve de l'intérêt éclairé que M. Mercier-Lacombe, directeur général des services civils, porte aux monuments historiques de notre colonie.

DELLIS (*Rusuccuru*). — Nous avons reçu, de M. E. Guès, le croquis, par plan et coupe, de l'hypogée découvert il y a quelque temps à Dellis, dans la rue Dumont-Durville, et dont il a déjà été question dans cette revue. Le croquis dont il s'agit nous permet de constater que ce monument funéraire est assez semblable, comme forme et disposition intérieure, à celui qui a été découvert ici au mois de juin dernier, dans le jardin Marengo, et dont nous avons donné le dessin, dans notre numéro 39, p. 200. Seulement, celui de Dellis est bâti en pierres de taille intérieurement comme à l'extérieur, et quatre des gradins qui en formaient la partie supérieure existaient encore au moment de la découverte. Les vases cinéraires qu'on y a recueillis et qui contenaient des os calcinés se trouvent aujourd'hui dans le jardin du commissariat civil.

BOUGIE (*Salde*). — M. Latour, artiste sculpteur et entrepreneur, un de nos membres résidents, a donné au musée d'Alger, les objets antiques suivants :

1° Une petite pince à épiler en bronze, et deux branches détachées d'une autre pince de même métal;

2° Un petit vase en terre cuite, à anse, ayant la forme d'une cruche ordinaire. Hauteur : 0,14 c.; diamètre : 0,10 c.

Ces articles proviennent de ruines romaines, chez les Beni Bou Msaoud de la Soummam, près de Bougie;

3° Lampe à pied, en bronze, à double bec, trouvée à Bougie par M. Garron, sous le Fert Barral, près des citernes romaines de Sidi Touati.

Cette lampe, haute de 0,12 c. (du fond au sommet de l'oreillette, qui est verticale), et d'un diamètre de 0,10 c., est d'une forme insolite qui mérite une courte description.

Le réservoir à l'huile est découvert, mais un champignon haut de 0,04 c. qui se détache du fond à la partie centrale, fait supposer qu'une plaque circulaire percée d'un trou au milieu a dû s'y adapter et faire l'office de couvercle. Ce champignon avait peut-être encore un autre usage : en effet, creux intérieurement et ouvert à sa partie inférieure, il pouvait très-bien s'emboîter en haut de quelque tige à pied qui aurait eu alors un emploi analogue à celui de notre veilleux, ce bâton porté sur un pied qui reçoit l'espèce de lampe grossière appelée crasset.

L'oreillette par laquelle on prenait cette lampe figure une feuille percée d'un assez grand nombre de trous.

Ces descriptions, quoique sommaires, suffisent pour donner une idée de la valeur archéologique des intéressantes antiquités que le musée doit à M. Latour, dont ce n'est pas la première libéralité en ce genre.

CHERCHÉL (*Julia-Cæsarea*). — Le musée d'Alger doit à la libéralité de M. Vivien, juge d'instruction, un bracelet en cuivre, large de 0,3 c. 1/2 avec un diamètre de 0,06 c., trouvé à Cherchel. Entre les deux extrémités de ce bracelet, il y a un espace de 0,02 c. pour faciliter sans doute le passage de la main. Ces extrémités, plus épaisses que le reste du bracelet, forment une saillie carrée, large de 0,02 c., encadrée d'un double filet au milieu duquel est un losange rempli et accosté de nombreux petits croissants. Ce genre d'ornements se trouve à profusion sur le corps du bracelet, où l'on remarque en outre des oves accouplées par quatre.

La personne de qui notre honorable collègue tient cet orne-

ment, lui attribuait un caractère antique. Mais sa forme et les croissants dont il est semé le font plutôt supposer d'origine indigène, quoique ancienne.

CARTHAGE — M. Cherbonneau, directeur du collège impérial arabe-français, a fait don à notre musée des objets suivants, provenant des ruines de Carthage.

1° Pierre d'agate taillée à biseau, brisée sur la moitié droite de sa circonférence. On lit encore au centre du champ le fragment épigraphique : **EZEB C...**

2° Fragment de médaille en argent, module ordinaire, fruste. On peut seulement y distinguer qu'il y a une tête de chaque côté, à l'avers et au revers;

3° Six petits bronzes de Constantin le Grand et de Constance. Il y a un exemplaire très-bien conserve de chacun de ces deux empereurs.

JUBA 1^{er} EN OR. — Il s'est vendu ces jours-ci, au prix de 80 fr., à Alger, une médaille en or, frappée au nom de Juba 1^{er}, roi de Mauritanie. C'est beaucoup trop comme valeur intrinsèque, et trop peu comme valeur numismatique, si la pièce est authentique en effet, car Mionnet l'évalue à 1200 fr. dans sa *Description des médailles*, tome 6, p. 597. Il est vrai qu'il ajoute prudemment en note : *Je suppose la médaille antique, sans cependant la garantir.* L'exemplaire dont nous parlons ici avait été offert au musée d'Alger, il y a une vingtaine d'années, au prix de 800 fr.; il a été proposé plus tard au cabinet des médailles de la bibliothèque impériale à Paris. Aucun de ces deux établissements n'a voulu faire à un prix aussi élevé l'acquisition d'une pièce dont l'authenticité est assez douteuse.

SÉTIF (*Sitifis*). — M. Ghisolfi, à qui le musée d'Alger doit déjà tant, vient de faire un nouvel envoi ainsi composé :

1° 6 médailles antiques : Antonin le pieux, grand bronze; trois Constantin le Grand, petit bronze; deux autres petits bronzes de Magnentius et de son frère Decentius;

2° Médaille moderne, espèce de jeton en cuivre rouge.

Avers. — Tête laurée, tournée à droite, avec la légende : **LI 4 F. ET. N. MONARCHA HISPA. VIC. COM. ARTESIÆ.**

A l'exergue : lambel à quatre pendants, tombant sur un fond pointillé (Or, en blason).

Revers. — Homme et femme debout, costumés à l'antique et se faisant face. La femme tient une longue palme dans la main gauche : entre les deux, montagne sur laquelle est un phare ou une église. On lit cette légende autour : *Liberatori debitam rependo*. Nous ne nous hasardons pas à expliquer ce jeton et nous nous bornons à constater que la tête laurée de l'avvers est celle de Louis XIV dans sa jeunesse.

3° Lampe romaine (*Lucerna*), en terre cuite. Au-dessus du réservoir à huile, personnage debout, vêtu d'une simple tunique et qui marche derrière deux animaux, tenant une palme de la main droite et une couronne dans la gauche. Les deux animaux ressemblent à des chevaux, si ce n'est leur queue longue et repliée. Un phallus de chaque côté, sous le bec.

MALTE. — M. Dasnières de Veigy a donné au musée une espèce de jeton en argent, du module et de l'épaisseur des anciens écus de six livres, daté de 1756 et frappé au nom de F. Emmanuel Pinto, grand maître de Malte, entre les années 1741 et 1773. En voici la description :

1° *Avers* — Personnage debout, vêtu seulement d'une draperie jetée sur l'épaule gauche. Il tient, de la main droite étendue en arrière, un étendard timbré d'une croix. Un chien est à ses pieds. Il a le bras gauche tendu en avant, dans l'attitude de quelqu'un qui prononce des paroles, celles-ci par exemple : **NON SVRREXIT MAIOR.**

2° *Revers.* — L'écusson de ses armes, surmonté d'une couronne et entouré de cette légende : **F. EMMANVEL PINTO M. M. H. S. S. 1756.**

A l'exergue : **T. XXX.** Il semble que ceci soit l'abréviation de *Triginta tarenî*. Mais le tarin de Malte ne valait que quatre deniers et demi de France, et celui de Sicile, que l'on connaît encore, valait 43 centimes. C'est trop dans cette dernière hypothèse et pas assez dans l'autre.

Le grand maître Pinto avait de grandes vertus et aussi de grands vices : s'il déploya une fermeté très-grande et beaucoup d'habileté pendant son long règne, il se montra voluptueux jusqu'au cynisme et surtout d'une hauteur qui arrivait à l'arrogance. Il était incapable cependant de s'attribuer à lui-même l'orgueilleuse devise *Non surrexit major*; mais son orgueil excessif a pu encourager certains courtisans à la lui appliquer.

SAINT-EUGÈNE. — La section indigène du musée a reçu de M. Duchateau, prole de la typographie Bastide, une de ces petites castagnettes en bronze, que les Algériens appellent *zenoudj*. Cet instrument avait été trouvé à Saint-Eugène, sous l'eau, à quelques pas du rivage, par le donateur.

DELLIS (*Rusuccuru*). — M. Eugène Guès a recueilli à Dellis, alors qu'il y avait sa résidence, diverses monnaies anciennes ou modernes dont il a fait hommage à notre musée. En voici la description sommaire :

1° Une *Faustine*, la jeune, gr. br.; au revers, femme assise tenant un enfant sur ses genoux. Légende : *Fecunditati augustae*.

2° *Dioclétien* pet. br.; au revers, l'Empereur et Jupiter debout supportant ensemble une victoire. Dans le champ, K. S. En légende : *Concordia militum*.

3° *Constantius*, pet. br.; au revers : *Fel. Temp. reparatio*. L'empereur debout à la proue d'une galère, tenant une victoire sur un globe dans la main droite, et le labarum dans la gauche. L'impératrice à la poupe.

4° Grand bronze byzantin d'une intégrité et d'une conservation parfaites et très-rare dans cette catégorie de médailles. A l'avvers, on lit en lettres grecques autour du buste de l'Empereur : *Leon basileus rom*. Au revers est l'inscription suivante, qui en occupe tout le champ, où elle est distribuée en quatre lignes que des tirets indiquent ici : *Leon - en theo ba-sileus R - omeon*. (V. MIONNET, *Description*, etc. t. 2. 492.)

5° Très-petite pièce arabe en or; ce quart de dinar, est très-mince et du module qu'on appelle quinaire en numismatique romaine. Sur chaque côté, dans un carré dont les angles sont tangents à la circonférence et autour dudit carré sont des inscriptions. La nécessité d'entasser sur un très-petit espace, le grand nombre de lettres qui composent la profession de foi, l'indication du lieu monétaire, etc., rendrait ces légendes très-confuses, quand les caractères n'en seraient pas d'ailleurs un peu frustes.

6° Pièce d'argent d'un module un peu supérieur à notre pièce de 2 fr., mais beaucoup plus mince. A l'avvers, écusson papal surmonté de la tiare; dans le champ de l'écu, six tourteaux, un en pointe, un autre en chef et le reste en orle. Autour, on lit : *Pius III, pont. max.*, Pie IV, grand pontife (mort en 1565). Au revers, Saint-Pierre debout, tenant deux clefs de la main droite et dans la gauche un livre ouvert où il lit : autour, cette

légende : *Alma Roma. S. Petrus*, Rome nourricière. Saint-Fierre.

7° Jeton en cuivre à l'effigie de Louis XIV. Revers à peu près fruste où l'on entrevoit cependant un arbre qui occupe presque tout le champ ainsi que la devise *Quot apta coronis*. Celle de l'exergue est illisible.

Médaillon en bronze d'un diamètre de 0,03 cent, 112.

Avers. — Têtes accolées et tournées à droite de Henri IV et de Louis XVIII. Autour : Henri IV, Louis XVIII.

Revers. — Le champ est entièrement occupé par cette inscription, disposée en huit lignes que nous indiquons ici par des tirets : — A nos — fidèles sujets — pour avoir — spontanément — et de leurs deniers, — rétabli la statue — de notre VI^e aïeul — Henri IV.

ORLÉANSVILLE. — M. Vitalis a fait don au musée d'un petit bronze de Maxence, dont le revers représente Rome assise dans un temple hexastyle (à six colonnes), s'appuyant de la main gauche sur une haste et présentant de la droite un globe à Maxence. Autour, on lit : *Conserv (ator) urb (is) suæ*, au conservateur de la ville. A l'exergue, les lettres AQ. S, (frappé à Aquilée).

Dons divers au Musée et la Bibliothèque, offerts par :

M. Latour jeune, petit bronze du Bas-Empire, trouvé dans les fouilles de l'arsenal d'artillerie, à Bab-el-Oued;

M. Étourneau, petits bronzes du Bas-Empire, trouvés dans un tombeau romain, sur le bord de la mer, terrain de Haouche Sidi Rachid;

M. Guès, d'Orléansville. Un Marc-Aurèle (grand bronze) et un Dioclétien (petit bronze). Trouvés à cette résidence; assez frustes tous deux. Une pièce d'une livre en argent très-mêlé de cuivre, à l'effigie de Victor Amédée, roi de Sardaigne, duc de Savoie, et prince de Piémont. Un médaillon de Napoléon I^{er}, représenté posant la couronne impériale sur la tête de l'Impératrice. Médaillon figurant à l'avvers une femme couchée sur un lit, qui présente un enfant. En légende : *Dieu nous l'a donné*. A l'exergue : *Nos cœurs et nos bras sont à lui*. Au revers, est le génie de la France brandissant une épée flamboyante, de la main droite, portant un petit bouclier rond au bras gauche et foulant le génie du mal, monstre cornu, au corps terminé en queue de poisson, qui tient un poignard d'une main et une torche de l'autre. La date 29 septembre 1820, qui est au-dessus, indique que ce médaillon a été frappé à l'occasion de la naissance du duc de Bordeaux.